

« De St Blaise à Jean Cocteau : le chemin de la simplicité »

Il y a Jean Cocteau, académicien du 20^{ème} siècle et Saint Blaise de Sébaste, évêque martyr d'Arménie au 4^{ème} siècle. Le premier a créé les vitraux de l'église St Maximin. Le second est célébré chaque année le trois février en l'église St-Eucaire à l'occasion du pèlerinage qui lui est consacré. Outre cette proximité sur le quartier Outre-Seille de Metz quel autre point commun peut rapprocher ces personnages ? Tout simplement la chapelle où repose l'immortel. C'est la chapelle St Blaise-les-simples, décorée par Jean Cocteau de fresques lumineuses, composé délicat de plantes médicinales : jusquiame, gentiane, arnica, renoncule, valériane, guimauve, belladone. La petite chapelle des Simples, mot d'un double sens admirable, puisqu'il désigne la vertu des herbes qui guérissent et celle des malades qui croient.

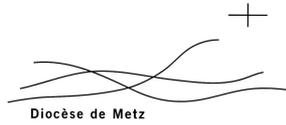
Les Simples, des fleurs avec lesquelles, du fond de sa grotte, saint Blaise soignait les malades. Dans la chapelle où désormais repose le poète, pareilles à des lances médiévales, les hautes tiges florées peintes sur les murs présentent les armes entre la porte encadrée de feuilles de menthe et l'abside. Nous sommes à Milly-la-Forêt. C'est afin de pouvoir travailler au calme en-dehors de Paris que Jean Cocteau, un jour de l'année 1947, acheta une maison dans ce gros village de marchands. C'est aujourd'hui la capitale des plantes aromatiques et médicinales, bien située à la croisée des anciens chemins de diligences Paris-Lyon et Fontainebleau-Orléans.

Cocteau y a vécu les dix-sept dernières années de sa vie. Le succès acquis, Milly était devenu une sorte de refuge, loin des mondanités. Les iris et les pivoines, les arbres fruitiers du verger, les chats et les chiens étaient toujours au rendez-vous. Le poète venait s'y reposer, s'y retrouver, y accueillir ses amis, franchir les passerelles sur les douves du château pour aller flâner dans le parc, travailler tard dans son bureau ou dans son atelier sous les toits.

Que ce soit la maison ou la chapelle, des l'entrée, les lieux inspirés par le maître imposent aux esprits inattentifs une sorte de méditation silencieuse, une halte indispensable au centre des tumultes contemporains. « *Ce rythme est si simple* » écrit-il « *que n'importe qui dira ce bonheur trop simple. Mais le bonheur est simple. Il n'y a que les enragés de désastre qui s'opposent à ce calme et recherchent le drame* ».

En ces lieux, Jean Cocteau vit la nature, respire la nature. L'exemple de l'absurde entêtement magnifique des végétaux va imprégner ses dernières créations artistiques. Tel le visage de Cornefeuille, l'esprit végétal, qui viendra, avec dépouillement et simplicité décorer les plats en céramique de Villefranche-sur-mer et les vitraux de l'église St Maximin de Metz. A cette époque, Cocteau est malade. Il se sait condamné. Seul l'essentiel retient son attention. Il n'a plus de temps à perdre en d'inutiles frivolités ou finaudeuries mondaines. Cette aspiration du poète à la simplicité naturelle rejoint la simplicité avec laquelle St Blaise accueillait et soignait ceux qui venaient à lui, hommes et animaux.

Aujourd'hui, cette même simplicité nous convoque à une forme d'écologie spirituelle. Non pas faite de naïveté ni de niaiserie, mais d'un simple rapport à nos besoins spirituels les plus vitaux et fondamentaux. Comme ceux par exemple que l'on adresse à la Vierge de Lourdes, cierge à la main devant la grotte de Massabielle. En ces lieux, il n'est point besoin de ratiociner ni de passer sous les fourches caudines de la théologie ou de la sotériologie pour confier à Marie ce que nous avons sur le cœur. Cet un face à face, pauvre et directe, ou la seule économie des mots traduit la vérité du cœur.



Or c'est aussi cela le pèlerinage à St Blaise. Certes, les petits pains et cierges aux couleurs du martyr, mais aussi l'humilité suffisante qui vous conduit à franchir le seuil de l'église St Eucaire pour demander au grand saint de nous aider à prier Dieu avec ces quatre mots : BONJOUR – PARDON – S'IL-TE-PLAIT - MERCI.

Père Philippe BOISSE – Archiprêtre de Metz-Centre

Saint Blaise de Sébaste

Eléments biographiques

Saint Blaise de Sébaste, médecin et évêque martyrisé sous Licinius en Arménie en 316, par l'ordre d'Agricola, gouverneur de Cappadoce.

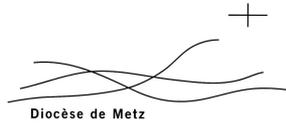
On croit selon la tradition que saint Blaise intercède dans les cas de maladies de gorge, surtout quand des arêtes s'y sont enfoncées. La première référence que nous avons de lui figure dans les écrits médicaux d'Aetius Amidenus, qui invoque d'ailleurs son aide dans le traitement des objets enfoncés dans la gorge. Au 12^e, Jean Beleth indique que Blaise se est invoqué pour les maux de dents et pour les maladies des animaux.

Blaise est le saint de patron de la ville de Dubrovnik (où il est connu comme Sveti Vlaho) : on croit qu'il est apparu dans les airs en 971 afin de prévenir les habitants d'une attaque.

D'après les *Actes de saint Blaise*, écrits en grec, Blaise, qui avait étudié la philosophie dans sa jeunesse, était un médecin à Sébaste en Arménie, sa ville natale, et il exerçait son art avec une capacité extraordinaire, une grande bonne volonté et de la piété. Quand l'évêque de la ville mourut, l'acclamation de tout le peuple le désigna pour lui succéder. Sa sainteté se manifestait par une foule de miracles : de partout aux environs, les gens venaient à lui pour faire soigner leur âme et leur corps; les animaux sauvages eux-mêmes venaient en troupeaux pour recevoir sa bénédiction. En 316, Agricola, gouverneur de Cappadoce et de Petite Arménie, arriva à Sébaste sur ordre de l'empereur Licinius pour mettre à mort les Chrétiens et il fit arrêter l'évêque. Comme on le menait en prison, une mère mit à ses pieds son fils unique, qui était en train de mourir par étouffement d'une arête qu'il avait avalée, et l'enfant fut immédiatement guéri. Cependant le gouverneur, incapable de faire renoncer Blaise à sa foi, le fit battre, fit déchirer sa chair avec des peignes en fer et le fit décapiter.

La légende Dorée

D'après la Légende dorée, après que Blaise fut désigné comme évêque de Sébaste et pour échapper aux persécutions de Dioclétien, le saint gagna une caverne où il vécut en ermite. Les oiseaux lui apportaient sa subsistance, et les animaux s'assemblaient autour de lui pour recevoir sa bénédiction ou pour être guéri lorsqu'ils étaient malades. Lors d'une partie de chasse, les soldats du gouverneur local tombèrent sur cette grotte, et virent la foule des animaux autour de Blaise, mais ils n'en purent capturer aucun. Aussi le gouverneur fit-il amener le saint sous bonne escorte. En route, Blaise sauva un enfant mourant qui avait avalé une arête de poisson, et obtint d'un loup qu'il restituât un pourceau qu'il avait ravi à une pauvre veuve. Le gouverneur, ne pouvant obtenir de lui qu'il sacrifiât à ses dieux, le fit jeter en prison. Là, la veuve lui apporta du pain et la tête de son pourceau, ainsi qu'une chandelle : ceci explique l'utilisation de chandelles dans le culte du saint. Par la suite, le gouverneur le fit torturer à l'aide de peignes de fer qui lacéraient ses chairs, puis ordonna qu'on le jette dans un



étang. Mais alors Blaise fit un signe de croix, et la surface de l'étang devint pour lui solide. Le gouverneur le fit alors décapiter. Lors de sa mort, le saint demanda à Dieu que quiconque l'invoquerait pour un mal de gorge ou une autre maladie fût exaucé, et cela lui fut accordé.

Dans l'iconographie, on montre souvent Blaise avec les instruments de son martyr, les peignes en fer. La ressemblance de ces instruments de torture avec les peignes de laine a fait adopter le saint comme patron des cardeurs de laine en particulier et du commerce de la laine en général. Les peignes à carder sont symbolisés lors du pèlerinage par les petits pains bénis. Il peut aussi être représenté avec des bougies. De telles chandelles sont utilisées pour la bénédiction des gorges pendant le jour de sa fête, qui tombe dans l'Église Occidentale le 03/02 et dans l'Église orientale le 11/02.

Culte

Son culte s'est étendu en Europe aux XI^e et XII^e siècles. Effectivement, le concile d'Oxford de 1222 a défendu tout travail le jour de sa fête. En Italie il est connu sous le nom de San Biaggio et en Cornouailles le village de saint Blazey a été nommé d'après lui et l'église de la paroisse soit consacrée à saint Blaise. Il est vénéré comme un des Quatorze saints auxiliaires.

En Angleterre aux XVIII^e et XIX^e siècles saint Blaise fut adopté comme protecteur des grandes parades données par les travailleurs de la laine particulièrement dans l'Essex, le Yorkshire, le Wiltshire et la région de Norwich. L'enthousiasme populaire pour ce saint s'explique par la conviction que Blaise avait apporté en Angleterre la prospérité (que symbolise le Woolsack) en apprenant aux Anglais à peigner la laine. Selon la tradition telle que la rapportent les feuillets imprimés lors de ces festivités, Blaise était venu de Jersey. Jersey était d'ailleurs un centre d'exportation de marchandises en laine (comme le témoigne le nom de jersey pour un vêtement de laine). Pourtant, cette tradition est probablement le résultat de confusion avec un saint différent, saint Blaise de Césarée (Césarée étant aussi le nom latin de Jersey).

Il existe une église dédiée à saint Blaise dans le hameau de Haccombe dans le Devon, près de Newton Abbot, et un autre à Milton près d'Abingdon dans le Comté Royal du Berkshire. C'est une des plus petites églises du pays ; elle se trouve à côté de la maison Haccombe qui est la maison familiale de la famille Carew, les descendants du capitaine de la *Mary Rose* au moment de son naufrage. Un fait curieux associé à cette église est que son curé porte le titre d'archiprêtre.

Selon les *Popular Antiquities* de Brand (1813), dans certaines régions de la campagne anglaise c'était une habitude d'allumer des feux dans les jardins pour fête de la Saint-Blaise, le 3 février – coutume apparemment inspirée par la sonorité du mot *blaze* (incendie en anglais).

Il a donné son nom à l'Ordre arménien de Saint-Blaise et à beaucoup d'églises, y compris l'ancienne abbaye de saint Blasius en Forêt Noire.

Dans les pays de langue espagnole, on le connaît sous le nom de san Blas.